

FUTURA

Le jour où Yves Coppens déplaça un mammoth en hélicoptère

Podcast écrit et lu par Julie Kern

En Sibérie, il existe un animal mythique. Il vit dans les contes et légendes des Dolganes, un peuple nomade de Sibérie Orientale. Les souris de terre, qui comme leur nom l'indique vivent sous la terre, creusent de longues galeries comme les taupes. Personne ne se doute de leur existence, mais à l'approche de leur mort, les souris de terre cherchent à regagner la surface pour respirer plus facilement. Elles creusent la terre de leurs défenses pour s'extraire de leurs tunnels souterrains. Malheureusement, le froid et le manque d'oxygène ont raison d'elles avant qu'elles n'atteignent la surface. C'est alors que les souris de terre révèlent leur existence aux Hommes, prisonnières à jamais du sol gelé qui le servait autrefois de foyer. La Sibérie, des défenses, ... Cette légende vous a peut-être fait penser à un autre animal, qui n'a pas grand-chose à voir avec les souris ou les taupes. Et pour cause, l'animal mythique des Dolganes n'est autre que le mammoth. Leur territoire est en effet situé sur le plus grand cimetière de mammoths connu des scientifiques.

1997. C'est le printemps en Sibérie, mais dans ce monde de glace et de neige, pas d'arbres en fleur, ni d'oiseaux qui chantent, le sol reste perpétuellement figé dans le gel. Un convoi sorti tout droit d'un rêve apparaît au loin. Une dizaine de petites maisons posées sur des traîneaux avancent en file indienne. Chacune est tirée par un attelage d'une dizaine de rennes. C'est une famille Dolgane en quête d'un pâturage plus accueillant pour leur troupeau. Ils transportent leur petite cahute, appelée balok, avec eux à chaque voyage.

La vie est rude dans cette région, mais les Dolganes survivent grâce à leur troupeau de rennes et à la confection d'objets taillés dans de la défense de mammoth. Ces nomades en croisent régulièrement durant leur transhumance. D'ailleurs, le jeune chef de cette famille, Kostia Zharkov, repère quelque chose au loin qui se détache de la blancheur. Il demande au convoi de s'arrêter. Devant eux, deux défenses recourbées de près d'un mètre s'échappent du sol, comme si on les avait plantées là au milieu de nulle part. Il reste encore quelques poils bruns-roux à leur base.

La trouvaille n'a rien d'extraordinaire et devrait rapporter un peu d'argent à la famille, mais Kostia Zharkov en décide autrement. Il prévient le responsable de la réserve de Taymir de la présence du mammoth. Selon lui, il est encore entier sous terre. Cette décision marque le point de départ d'une expédition scientifique hors du commun, menée par Yves Coppens, alors paléanthropologue au Collège de France, et Bertrand Buiges, président de l'association Cercles Polaire Expédition. L'expédition Mammuthus débute.

C'est Bertrand Buiges qui apprend l'existence du mammoth en premier. Il entreprend immédiatement une levée de fonds pour financer l'expédition et demande à Yves Coppens d'en être le directeur scientifique. À l'automne 1998, l'équipe se rend à l'extrême nord de la

Sibérie, à 6.000 kilomètres de Moscou, au chevet du mammouth. Des sondages radio permettent de déterminer la position de l'animal dans son cercueil de boue et de terre : visiblement, il est mort debout. Yves Coppens propose alors une idée surprenante. Plutôt que de sortir le mammouth lui-même, il suggère de découper un bloc de terre tout autour pour le conserver dans le sol qui le tient prisonnier.

En effet, ce mammouth, baptisé Jarkov en hommage au Dolgane qui l'a découvert, n'est pas le premier mammouth découvert par les scientifiques. Les ossements de ces pachydermes préhistoriques sont connus depuis le XVIIIe siècle. Mais les extraire du permafrost, avec des méthodes parfois brutales, et les alternances de gel et dégel endommagent énormément les restes.

« Plutôt que d'envoyer des morceaux de ces animaux, séchés ou décomposés, aux laboratoires étrangers, nous avons eu l'idée de le conserver sur place en bon état, et de faire venir les chercheurs jusqu'à Khatanga », précise Yves Coppens plus tard dans une interview.

On balise la zone pour savoir où découper sans risquer d'abîmer le mammouth. Un an plus tard, en 1999, les scientifiques de l'expédition, venus des quatre coins du monde, installent leur camp de base dans la toundra sibérienne. Ils le savent : la mission s'annonce dantesque ! Et la météo joue contre eux. Une tempête se lève et rien n'arrête le vent qui hurle sans discontinuer. La température devient glaciale, à la limite de la résistance du corps humain : -40 °C. Plus de 5 semaines d'efforts acharnés sont nécessaires, à manier le marteau-piqueur au milieu dans le froid sibérien pour extraire du sol un bloc de 3 mètres sur 2. Jarkov est en son centre avec ses défenses à l'air.

Mais le plus dur reste à venir : soulever le corps du mammouth en hélicoptère jusqu'à Khatanga, la capitale de la province, à 250 kilomètres de là. Pour cette mission, un hélicoptère MI-26, l'un des plus puissants jamais conçus par l'Homme, arrive sur place. Il peut transporter au maximum 20 tonnes de charge utile. Avec ses 23 tonnes, Jarkov va le pousser dans ses retranchements. Les premières minutes sont tendues. L'hélicoptère peine à décoller et sa précieuse cargaison tangue dangereusement dans les airs. Au sol, tous ceux qui ont œuvré à découper le bloc le regardent partir avec l'angoisse collée au cœur. Il rejoint finalement Khatanga sans encombre en octobre 1999.

C'est le premier mammouth à être extrait sans rompre la chaîne du froid. Il attire évidemment tous les scientifiques du monde qui s'intéressent aux animaux préhistoriques. En 2000, quelques parties de son corps sont dégelées pour prélever des poils et des tissus restés intacts pendant plusieurs milliers d'années. La vie de Jarkov se révèle alors à nous. C'est un mammouth laineux mâle qui a vécu il y a 20.380 ans. Il est mort à 42 ans, alors qu'il était en bonne santé. Au vu de sa position dans le bloc et la composition de ce dernier, Jarkov est probablement mort lors d'une chute dans une crevasse. La boue a recouvert son corps peu après et, en gelant, l'a préservé des aléas du climat.

Aujourd'hui encore, Jarkov repose à Khatanga. Le bloc de terre est conservé dans une grotte creusée à l'intérieur d'une falaise où la température est constamment de - 15 °C. Il demeure là, prêt à livrer ses plus intimes secrets aux scientifiques. Ces grands pachydermes préhistoriques nourrissent les ambitions les plus folles des scientifiques. Avec

le projet Woolly Mammoth Revival, une équipe d'Harvard souhaite ressusciter le mammouth, non pas par clonage mais avec la technique CRISPR-Cas. Le principe est de couper de l'ADN du mammouth et le coller dans celui d'un éléphant d'Asie. Le projet aurait dû aboutir en 2019, mais depuis, aucun mammouth n'a été aperçu sur le campus de l'université américaine.

Merci d'avoir écouté Chasseurs de Science. La musique de cet épisode a été composée par Patricia Chaylade. Au texte et à la narration : Julie Kern. Si vous appréciez notre travail, n'hésitez pas à nous laisser un commentaire et cinq étoiles sur les plateformes de diffusion pour nous soutenir et améliorer notre visibilité. Vous pouvez aussi vous abonner sur Spotify, Deezer et Apple Podcast pour ne plus manquer un seul épisode. Quant à moi, je vous retrouverai bientôt pour une future expédition temporelle, dans Chasseurs de science. À bientôt !